

## Rassegna del 06/05/2009

---

**POL\_ECO**

OBSERVATEUR - Le miracle italien - Padovani Marcelle

1

# Le miracle italien

**L**e regard des étrangers sur l'Italie, celui des Français plus précisément. Le regard des Italiens sur les étrangers qui observent leur pays. Un jeu de miroirs passionnant. C'est la raison pour laquelle nous avons confié à des professeurs représentatifs de l'élite universitaire de la Péninsule le soin d'expliquer le caractère, l'identité et la citoyenneté très particulière des Italiens. Nous avons aussi demandé à des écrivains d'aujourd'hui de raconter, avec leur sensibilité propre, leur ville d'origine. Des balades tout à fait différentes – à travers Rome, Naples, Milan... – ont ainsi vu le jour. Pourquoi avons-nous entrepris cette démarche ? Parce qu'en 2011, l'Italie fêtera les 150 ans de son unité. A l'approche de cet événement, des penseurs, des analystes, des sondeurs de la Péninsule multiplient les études et se penchent sur les statistiques. Mais les chiffres ne suffisent pas à établir une identité.

Pour celui qui débarque en Italie et y séjourne plus de quinze jours, il saute immédiatement aux yeux qu'en matière d'identité, il manque aux Péninsulaires une idée d'appartenance commune, une sorte de culture patriotique. Ce voyageur découvrira vite que le pire ennemi de l'Italie est l'Italien lui-même, ce fervent de l'*autolesionismo* ou autodénigrement. Un constat d'absence de sentiment d'appartenance à une même communauté auquel s'ajoutera rapidement l'impression d'avoir affaire à un pays quasiment privé de mémoire, qui vit au jour le jour, pratiquement au rythme des actualités télévisuelles : or il est bien connu que sur le petit écran, une nouvelle en chasse une autre.

Ce qui surprendra également le visiteur, c'est ce scepticisme souvent affiché à l'égard de l'extraordinaire patrimoine artistique national. Et un désintérêt pour les grands moments de l'histoire du pays. L'étranger s'étonnera aussi de l'extension de l'illégalité et du clanisme, ces deux inséparables penchants italiens. Les voyageurs du Grand Tour n'avaient pas eu autrefois une impression fondamentalement différente. Ni le sociologue américain Edward Banfield, qui inventa au cours des années soixante la formule du « familisme amoral », évoquée par Walter Barberis dans ce numéro. Mais le visiteur s'apercevra aussi que l'extravagante mentalité individualiste italienne a été un facteur du développement

économique, de l'éclosion du « made in Italy », et de l'affirmation d'un fort esprit d'entreprise. Il constatera enfin que l'Italie des clochers, morcelée, antagoniste et provinciale offre néanmoins une réponse valable à la globalisation. Et s'il approfondit ultérieurement son enquête, il ne pourra que s'étonner de la capacité de ce pays à *galleggiare*, à surfer sur les événements, en résistant aux intempéries. Ne dit-on pas aujourd'hui, en pleine crise de l'économie mondiale, que l'Italie est l'un des pays qui « tient » le mieux ?

Voilà au fond les impressions, sensations et idées que nous avons exposées à nos interlocuteurs italiens. Lorsque nous leur avons présenté notre projet d'un hors-série sur le génie péninsulaire, ils ont émis des doutes : « Pourquoi ? Pourquoi en ce moment ? » Derrière cette réaction, on devinait combien leurs inquiétudes sur l'Italie contemporaine – avec les « gaffes » à répétition de ses dirigeants qui affichent un grand mépris pour la démocratie, son faible crédit dans le concert des nations – semblaient compromettre toute approche positive de leur pays. En réalité, notre intérêt n'était pas lié à l'actualité. Nous voulions comprendre les raisons de cet art italien d'innover, d'improviser. Nous voulions comprendre les raisons pour lesquelles l'Italie a été perçue comme un « laboratoire » par tant d'observateurs étrangers. Les réponses sont dans les pages qui suivent.

Elles sont complexes. Tous les auteurs de ce numéro s'accordent à reconnaître l'Italie comme un pays de grande civilisation, héritier de l'Empire romain, dépositaire de l'humanisme de la Renaissance, mais aussi comme un espace de rêve et de créativité désordonnée. Certains soulignent l'inéluctable et insurmontable fragmentation de la société, d'autres mettent à l'index les classes dirigeantes pour leur politique de courte vue. Il y a ceux qui montrent du doigt l'Eglise (en tant que facteur de division) et ceux qui insistent sur le rôle qu'elle a joué dans la formation d'un esprit cosmopolite. Mais tous ont en commun

d'éviter les simplifications ou les justifications.

De ces écrits émane l'idée qu'il y a bien un miracle italien. Un génie propre à un pays toujours capable d'inventer une porte de sortie lorsqu'on le croit voué au pire destin.

**Marcelle PADOVANI**

**CETTE ITALIE  
DES CLOCHERS,  
MORCELÉE, OFFRE  
NÉANMOINS  
UNE RÉPONSE  
VALABLE À  
LA GLOBALISATION**



Bruno Barbey / Magnum Photos